

EN PHRASES AVEC CELINE



HENRI GODARD
**CÉLINE
ET CIE**

ESSAI SUR LE ROMAN FRANÇAIS
DE L'ENTRE-DEUX GUERRES

MALRAUX, GUILLOUX, COCTEAU, GENET, QUENEAU

Gallimard

CELINE ET CIE

**ESSAI SUR LE ROMAN FRANÇAIS
DE L'ENTRE-DEUX GUERRES
MALRAUX, GUILLOUX, COCTEAU, GENET, QUENEAU**

Quatrième de couverture

Le cas Céline ne cesse de défrayer la chronique, on sait pour quelles raisons. Il a pourtant pris une place de premier plan dans le paysage du roman français de l'entre-deux-guerres, mais il ne le résume pas à lui seul.

Dans ce nouvel essai, Henri Godard entend restituer un tableau plus complet en rélargissant à d'autres œuvres qui ont compté - celles de Malraux, de Guilloux, de Cocteau, de Genet, de Queneau. Si à part soit-il, Céline participe aux deux mouvements que les romanciers français, après Proust, insufflent au roman : les uns incarnent dans leurs personnages une quête existentielle, quand les autres se détournent de la fiction pour aboutir, dans la seconde moitié du siècle, au Nouveau Roman. Dans cette perspective, Céline n'est plus un phénomène isolé ni seulement un objet de controverses.

Avec lui, c'est une grande part de la littérature française qui bouge en même temps.

Broché : 272 pages

Editeur : Gallimard (13 février 2020)

D'UN LECTEUR L'AUTRE



ELEMENTS

Littérature Cartouches

Propos recueillis par François Bousquet

Thomas d'Aquin disait craindre l'homme d'un seul livre. Notre collaborateur Emeric Cian-Grangé est-il l'homme d'un seul auteur ? C'est la question qu'on peut se poser à la lecture du foisonnant D'un lecteur l'autre, Louis-Ferdinand Céline à travers ses lecteurs. Cian-Grangé a réuni une centaine de lecteurs de Céline et leur a soumis une batterie de questions. Nous avons choisi de le mettre à son tour à la question. L'intervieweur interviewé en quelque sorte !

ELEMENTS : Pourquoi l'œuvre de Céline a-t-elle le pouvoir de " changer la vie ", pour parler comme Rimbaud ?

E. CIAN-GRANGÉ. Une lecture passive et sereine de son œuvre est impossible. Véhicule émotionnel hors du commun, chambouleversifiante, inconfortable, parfois épuisante, à cheval sur deux siècles ébouriffants, elle nous entraîne " de l'autre côté de la vie ". Le lecteur est plus qu'un simple voyageur, c'est aussi un témoin, un acteur, un compagnon de pérégrinations. Nul ne sort indemne du métro émotif célinien. Voilà pourquoi l'œuvre de Céline a le pouvoir de " changer la vie " de ses lecteurs : il n'y a plus d'innocents parmi nous.

ELEMENTS : Impossible de dresser un portrait-robot du lecteur de Céline, mais y a-t-il un dénominateur commun qui dessinerait une communauté de céliniens ?

E. CIAN-GRANGÉ. Le dénominateur commun est l'amour de la littérature. Henri Godard l'a très bien expliqué dans la préface de mon premier livre, *Céline's big band* : Céline est " un écrivain qui, tout novateur qu'il est, et par là demandant parfois d'abord à son lecteur un effort d'adaptation, est capable de toucher quiconque, pourvu qu'il s'agisse d'un amateur de littérature ". Je ne connais pas de lecteur qui n'aimerait de Céline que ses " idées ".

ELEMENTS : Pourquoi donner la parole aux lecteurs de Céline, quand bien même ces lecteurs sont des autorités ? Y aurait-il plus de vérité, dès lors qu'il est question de Céline, dans un micro-trottoir que dans les avis d'un expert officiel ?

E. CIAN-GRANGE. Pour éviter de faire comme Christine Lecerf qui, dans une émission radiophonique diffusée par France Culture en juillet 2019 (*Grande traversée : Louis-Ferdinand Céline, au fond de la nuit*), a fait le choix de mettre en avant une foultitude d'experts officiels au détriment des témoignages minoritaires de lecteurs ordinaires, devenus inaudibles, anecdotiques, car écrasés par l'autorité et le langage d'universitaires renommés. A savoir une émission à charge, divisée en cinq épisodes de deux heures, dont trois consacrés à l'antisémitisme et au procès de Céline. Le projet initial de Lecerf, inédit, était pourtant d'accorder une très grande place aux lecteurs anonymes. Interrogée sur ce brusque changement d'orientation, elle me fit cette réponse qui sonne comme un aveu : " C'est la vie ".

D'un lecteur l'autre est vivant car il s'agit, pour reprendre des propos de lecteurs, d'un " bien curieux volume [...] dont on a l'impression que ce sont les lecteurs de Céline qui l'ont réalisé [...], une entreprise hasardeuse mais réussie ", parce qu'elle permet de " comprendre la force pétillante de Céline. Aucun autre auteur n'a eu droit à ça. Une pyramide d'émotions diverses. On pourra toujours dire ce qu'on voudra de Céline, il y aura ce livre de témoignages qui répondra. Les pour, les contre, dans le même chaudron magique, mais vivant, vibrant, pétillant de ces profondeurs où tout chante et vit..."

ELEMENTS : N'y a-t-il pas chez les céliniens un risque de fétichisation ?

E. CIAN-GRANGE. Oui, comme pour Jean-Sol Partre. Passion rime parfois avec déraison. C'est grave, docteur ?

ELEMENTS : Quelle est aujourd'hui la place de Céline, et de son œuvre, dans le monde académique et universitaire ? Depuis Bardèche, Poulet et Alméras, les céliniens ont toujours été des originaux dans le monde savant. Est-ce toujours le cas ?

E. CIAN-GRANGE. Vaste question ! Les études céliniennes semblent traverser une période de transition caractérisée par l'ébranlement du magistère d'Henri Godard et la remise en question, voire la dénégation, de son héritage. Les caractéristiques principales de cette mutation régressive sont la simplification manichéenne du sujet d'étude (vu par le petit bout de la lorgnette) et le moralisme inquisitorial. Cela se traduit en actes par une forme de terrorisme intellectuel, incarnée par le manifeste célinophobe de Taguieff et entretenue par les médias centraux. La tentative avortée de rééditer les " pamphlets " de Céline en est la manifestation la plus flagrante. Le débat est biaisé, paralysé, jugulé, sinon confisqué, par les idéologues qui tiennent le haut du pavé... et le bâton.

Le milieu universitaire est naturellement affecté par cette diabolisation intensive de Céline, et cela se traduit à la fois par une diminution significative des travaux sur cet écrivain et par leur réorientation à des fins dépréciatives (qui consistent essentiellement à lui chercher des poux dans la tête). J'ajoute par ailleurs que la Société d'études céliniennes (SEC), expression associative des recherches céliniennes, ne compte qu'une quarantaine de membres à jour de cotisation, ce qui en dit long sur sa capacité à " favoriser par tous moyens la connaissance de l'œuvre de Céline ".

Autant de raisons qui expliquent pourquoi les " originaux " ont depuis longtemps fui le CNRS et la SEC. Nous les accueillerons avec bienveillance au sein de la collection célinienne que les éditions de *La Nouvelle Librairie* s'approprient à lancer.

(D'un lecteur l'autre. Louis-Ferdinand Céline à travers ses lecteurs, dir. Emeric Cian-Grangé, Krisis, 337 p. 25 €)

Dans Eléments, février-mars 2020, n° 182.

Antonino PELLEGRINO
le talent...



Antonino VZO dessine et lit Les Beaux draps

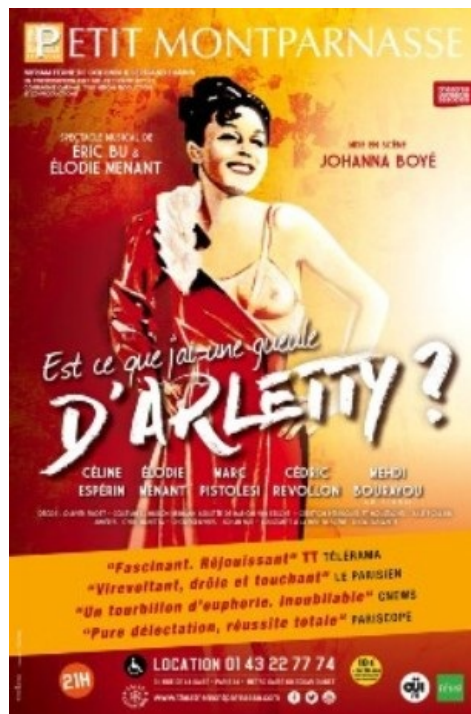
VZO lit Les Beaux draps



VZO lit un extrait du Voyage au bout de la nuit (Molly...).

VZO lit Molly

PETIT MONTPARNASSE



EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY ?

FROGGY'S DELIGHT

le site web qui frappe toujours 3 coups

Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?

Théâtre du Petit Montparnasse (Paris) février 2020

Spectacle musical d'Eric Bu et Elodie Menant, mise en scène de Johanna Boyé, avec Céline Espérim, Elodie Menant, Marc Pistolessi et Cédric Revollon.

Pour conter sous forme de revue musicale la vie d'Arletty, Eric Bu et Elodie Menant qui, par ailleurs, joue le rôle de la comédienne, ne manquaient pas de matière !

En effet, la vie de Léonie Bathiat, née à Courbevoie en 1898, a de quoi nourrir plusieurs biopics. On sait qu'un téléfilm, " Arletty, une passion coupable " s'était attaché à la période " délicate " de la vie de l'actrice, celle où elle vivait un grand amour avec un officier allemand occupant la France. C'était Laetitia Casta qui avait revêtu les traits d'Arletty.

Elodie Menant et Eric Bu, lui-même cinéaste dont on avait apprécié il y a quelques années " L'homme flottant ", traitent aussi des années noires de la vedette des films de Carné-Prévert, mais ils ont préféré raconter toute sa vie. Manque peut-être simplement l'épisode où elle est modèle de Van Dongen et de Kissling, ce qui donnera, entre autres, un magnifique nu et de très beaux dessins.

Car la petite fille gouailleuse de Courbevoie, à la voix ironiquement fluette et au physique de garçon manqué qui fabriqua des obus pendant la guerre, va se

transformer en femme libre amie des plus grands artistes, de Colette à Louis-Ferdinand Céline. Contrairement à beaucoup de ses collègues têtes d'affiche, elle ne sera pas qu'une beauté éphémère du septième art mais une authentique intellectuelle.

Derrière la star populaire, qui dira les mots de Prévert et de Jeanson, chantera de belles ritournelles comme " Aimer ", il y a une femme qui va traverser tout le siècle, vivre de vraies épreuves sans perdre de sa superbe et de son esprit qu'on retrouve dans ses réparties célèbres.

" **Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?** " réussit le tour de force d'évoquer celle qui a vécu presque un siècle (94 ans) avec simplement quatre acteurs. La mise en scène de Johanna Boyé déploie mille astuces, aidé par le décor unique d'Olivier Prost, pour que les trois partenaires d'Elodie Menant se transforment vite au gré des événements.

Ainsi Céline Esperin jouera sa mère, Colette, Josée Laval... pendant que Marc Pistolet et Cédric Revillon prendront les traits du père d'Arletty de Paul Poiret, de Marcel Carné, de Michel Simon, de Louis Jovet, de Pierre Laval, de Hans Jurgen Soering, Louis-Ferdinand Céline, etc...

Seul ne sera pas représenté Sacha Guitry pourtant grand ami d'Arletty. Sans doute, aurait-il fallu un tableau entier pour en parler et, on le redit, les auteurs et la metteuse en scène ont voulu un spectacle enlevé. C'est aussi pour cela que les chansons ne sont pas entièrement chantées et que les excellentes chorégraphies de Johan Nus ne donnent qu'un aperçu des qualités de danseurs de tous les comédiens, à commencer par Elodie Menant.

On est constamment sous le charme de cette dernière, qui porte le spectacle du début à la fin. Elle n'a pas cherché à retrouver la voix si caractéristique d'Arletty, mais a réussi à rendre crédible un accent parigot qui aujourd'hui a disparu à l'instar des moineaux parisiens. On la félicitera d'avoir réussi avec succès la reprise de la fameuse tirade " atmosphère, atmosphère " écrite par Henri Jeanson pour le film " Hôtel du Nord " de Marcel Carné.

Comme le spectacle n'évade pas la question de l'attitude d'Arletty pendant l'Occupation, avec une scène d'interrogatoire parmi les meilleures de la revue, on peut estimer que " **Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?** " traite très bien son sujet.

On ne dira pas qu'il permet de ressusciter un personnage puisqu'Arletty a la chance d'être dans " Les Enfants du Paradis ", élu en permanence comme le plus grand film français de tous les temps et qu'on pourra voir et revoir tant qu'on projetera des films.

Non, il permet de la remettre à sa juste place, parmi les plus grandes personnalités françaises du siècle passé.

Philippe Person

Depuis le 23 janvier 2020

Soirées : Mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : 21h

Matinée : Dimanche: 15h

Durée du spectacle: 1h30

Offre découverte du 23 au 30 janvier 2020

Tarifs (au guichet) 1° catégorie : 40 € ; 2° catégorie: 20 € ; - de 26 ans: 10 €

Offre découverte du 23 au 30 janvier (-50%)

George STEINER n'est plus



Francis George STEINER, critique littéraire, écrivain, linguiste, philosophe anglo-franco-américain, spécialiste de littérature comparée et de théorie de la traduction, né à Neuilly-sur-Seine le 23 avril 1929, s'est éteint ce 3 février 2020 à Cambridge (Royaume-Uni). Il avait beaucoup écrit sur Louis-Ferdinand Céline et tenu des propos souvent ambivalents...

"... Même si je considère ses œuvres tardives, *D'un château l'autre* (1957) ou *Nord* (1960), comme encore des chefs-d'œuvre, je n'aurais jamais voulu le rencontrer. Il me dégoûte comme être humain. (...) Tous ces pamphlets horribles, c'est la nausée absolue, et je ne me force pas.

Mais je sais quelle est l'importance de cet écrivain à qui on arrive parfois à pardonner beaucoup trop. Il y a ce soir-là, à l'ambassade d'Allemagne à Paris, où Céline s'est mis à imiter brillamment un discours de Hitler [NDLR : confusion avec Gen Paul, pour ce qui concerne l'imitation]. Son discours disait que Hitler n'était pas assez antisémite, qu'il était un faux antisémite, et qu'il allait perdre la guerre par manque de cran envers les juifs. Il y a eu un choc dans l'assistance, il paraît qu'une dame s'est évanouie, et on a littéralement saisi Céline au collet pour le faire sortir.

C'était comme si, pour une seule nuit, Charlot et Buster Keaton réunis avaient pu montrer leur talent à Berchtesgaden. S'il existe un enfer, je crois que dans l'enfer où doit se trouver aujourd'hui Céline, il y a pour lui un tout petit moment d'air conditionné. L'espèce de courage de son mal était transcendant et lui permettait tout.

Vous connaissez cette page, tirée de *D'un château l'autre* où, à Sigmaringen, Pétain traverse le pont devant toute sa cour et, étant très sourd, n'entend pas l'approche d'un avion anglais qui va mitrailler. Tout le monde essaie de se cacher, mais personne n'ose vraiment, parce que lui, Pétain, maréchal de France, marche très raide : c'est, je le regrette, une page shakespearienne. "

(Le Monde de l'éducation, déc.1999, dans BC n° 206, février 2000).

mouls_michel@orange.fr
www.celineenphrases.fr